

**CENTRE D'ETUDES FRANCOPROVENÇALES
"RENE' WILLIEN"**

**Comment
réussir
une enquête?**

par Ernest et Rose-Claire Schüle

SAINT-NICOLAS (Aoste) 1993

**CENTRE D'ETUDES FRANCOPROVENÇALES
"RENE' WILLIEN"**

Comment
réussir
une enquête?

par Ernest et Rose-Claire Schüle

SAINT-NICOLAS (Aoste) 1993

COMMENT REUSSIR UNE ENQUETE

L'enquête n'est pas un but en soi, elle n'est qu'un moyen.

Il est difficile de parler d'«enquête» en général, vu qu'il existe de nombreux types d'enquêtes qui utilisent des méthodes et techniques différentes et qui soulèvent toutes des questions spécifiques. Nous essaierons de décrire ici les techniques de l'enquête ethnographique, tout en tirant parti des expériences faites dans les domaines scientifiques voisins, c'est-à-dire en linguistique (en dialectologie surtout), en sociologie et en psychologie. Nous ne nous arrêtons ni aux techniques hautement spécialisées de la transcription phonétique, ni aux enquêtes quantitatives des sociologues, ni aux analyses psychologiques. Contrairement à ces dernières disciplines, l'ethnographie n'a pas le désir explicite de modifier la situation dans laquelle l'enquête s'effectue, mais elle s'efforce, en principe de ne pas influencer ni perturber une situation donnée.

Notre but n'est pas d'exposer ici toutes les méthodes préconisées et encore moins les controverses et discussions qu'elles ont suscitées; nous souhaitons proposer des démarches, présenter des outils, afin de fournir aux enquêteurs non professionnels des indications utiles leur permettant d'éviter certains obstacles, de reconnaître les pièges où il faut ne pas tomber.

Avant d'entreprendre une enquête, il convient de bien poser le problème et de définir les objectifs à atteindre. Ensuite on se demandera si le type d'enquête prévu représente effectivement le meilleur moyen pour atteindre le but.

L'enquête est la méthode la plus couramment adoptée pour les travaux suivants:

la **recherche**, soit:

- l'étude scientifique proprement dite, au niveau de la recherche universitaire;
- l'étude personnelle, par intérêt local (histoire locale ou régionale, coutumes, etc.) ou spécifique (un type d'objets, une technique artisanale, etc.);

la **recherche en groupe**

- sur un objet proposé par une université, une association scientifique ou culturelle, un centre d'études, une maison d'édition, etc.;

- dans le cadre d'un concours (Cerlogne, par exemple);
- dans le cadre d'un programme de classe, de séminaire, de semestre, etc.;

l'inventaire d'un musée ethnographique ou d'une collection technologique:

- recherches portant sur les objets dont on ne connaît pas ou plus l'usage;
- étude des techniques artisanales, paysannes, etc. à propos de collections existantes;

l'étude préalable à la mise en oeuvre d'un champ d'activité et de son organisation: futur musée, centre culturel, exposition, série de publications, etc.;

le sondage d'opinions.

Il va sans dire que **l'acquisition de connaissances** peut être un but en soi (surtout au niveau des enfants en âge préscolaire ou scolaire), mais la recherche par enquête, comme toute recherche d'ailleurs, peut et devrait aboutir à un résultat concret, accessible à d'autres, à savoir, par exemple:

travail personnel et publication

travail et publication collectifs

conférence

livre, brochure, montage audiovisuel, film, etc.

création de musée, d'exposition, de collection d'étude, etc.

Le but qu'on vise conditionne et détermine le choix de la **méthode** d'enquête:

1. l'observation participante

ou non participante

2. l'enquête par

entretien libre

ou semi-directif

ou directif

questionnaire ouvert

ou fermé

3. l'étude «des traces» soit d'objets de fouilles ou de collections, de documents manuscrits ou imprimés, de photographies, etc.

1. L'observation

L'observation peut être définie comme un regard porté sur une situation donnée afin d'y recueillir des données sur un thème précis. L'observation participante ou non peut et devrait compléter les autres enquêtes et entretiens.

Sans avoir la naïveté de croire que la présence d'un observateur ne modifie pas une situation de recherches, il reste que l'observation non participante ne représente qu'une intervention minimale du chercheur. Certes, son attitude, le rôle qu'il a à jouer forcément doivent tenir compte du choix qu'il a fait d'influencer, voire perturber le moins possible l'authenticité de la situation, la structure même du système de communication observé.

Si l'observation est la seule technique possible lorsqu'il s'agit de récolter des données sur le comportement d'êtres privés de la parole (enfants en bas âge, animaux), elle ne manque pas de poser des problèmes d'ordre éthique quand elle est appliquée à des personnes. Jusqu'où l'observateur a-t-il le droit de s'insérer dans le comportement, dans la vie privée des personnes observées? L'observateur doit prendre ses responsabilités et assurer aux personnes qu'il étudie la discrétion et le respect auxquels ils ont un droit légitime. En effet, les prises de vues et les enregistrements clandestins ne sont pas compatibles avec le respect de la dignité humaine. Il en est de même pour la publication de données personnelles: elles demandent l'accord de la personne observée ou il faut leur donner une forme parfaitement anonyme. L'observation se limite forcément à un instant précis du présent; elle néglige le passé et la mémoire. Lorsque l'observation se révèle insuffisante ou impossible, justement parce qu'il s'agit de choses du passé, on recourra à un autre type d'investigation, c'est-à-dire à l'enquête.

On appelle observation participante l'étude que le chercheur conduit en prenant part à la vie ou aux travaux, sans poser de questions. Elle suppose une étude préalable du thème ou de la technique qu'on se propose d'observer afin d'éviter de fausses interprétations. En outre, l'enquêteur doit s'efforcer de reconnaître clairement les limites qu'impose à son interprétation sa propre origine sociale et linguistique.

2. L'enquête

On peut distinguer trois types d'enquête.

Dans l'**entretien libre** (appelé aussi **entretien non directif** ou **entretien en profondeur**), l'enquêteur propose un thème à son interlocuteur qui le développe à sa guise et selon sa propre vision des choses. L'enquêteur n'intervient dans son discours que pour le relancer et pour encourager le témoin. L'informateur n'est soumis à aucune autre contrainte qu'à celle que lui impose la présence de l'enquêteur, de son microphone et de son carnet de notes.

L'explorateur n'a pas de questionnaire ou de grille ou ne l'utilise pas durant l'entretien. On crée ainsi des conditions d'écoute privilégiées où l'informateur s'exprime librement dans les limites de sa propre volonté. Il est possible de récolter ainsi des tranches de vécu, par exemple; voilà des témoignages qu'on n'obtient guère que par la seule observation et dont l'enquêteur, au moment de préparer un entretien directif, ne peut avoir connaissance. Par contre, la véracité et l'exactitude du discours sont difficiles à apprécier; le risque d'obtenir un discours de parade est réel; inconsciemment ou non, l'informateur dira ce qu'il peut et veut dire.

L'entretien libre est un moyen idéal pour récolter de la littérature orale, notamment des contes et des légendes, et pour obtenir des autobiographies et récits de vécu de toute sorte. On l'utilisera de préférence pour tous les sujets délicats ou confidentiels; il reste naturellement le meilleur moyen d'enquête pour tout thème qui surgit spontanément dans la discussion et dont la matière est inconnue ou mal connue de l'enquêteur. Lorsque un entretien libre ne peut pas être enregistré et qu'il est peu judicieux de prendre des notes en présence de l'informateur, il faut rédiger, le plus rapidement possible après l'entretien, un procès-verbal des données obtenues.

L'**entretien semi-directif** (appelé aussi **entretien clinique** ou **structuré**, connu jadis sous le nom de **conversation dirigée**) permet à l'enquêteur, qui doit bien connaître lui-même les thèmes à explorer, de les introduire dans la discussion de la manière qui lui semble la plus adéquate. L'explorateur a établi pour cet entretien une grille, mais il ne l'utilise que si l'informateur néglige d'aborder une partie du thème ou ne l'approfondit

pas suffisamment. Cette grille permet d'ailleurs d'explorer le savoir dans un domaine connu. Elle permet également d'obtenir des informations d'ordre intellectuel ou affectif telles que: quelles sont les limites que l'informateur donne à ce domaine? quelles sont les relations qu'il y perçoit? quel langage utilise-t-il? quelles sont ses attitudes, ses sentiments, son savoir, etc. à l'égard du domaine abordé?

Par l'entretien semi-directif (comme d'ailleurs dans l'entretien libre) on couvre non seulement l'état actuel des choses et un passé proche, mais on peut remonter également jusqu'aux souvenirs de gens les plus vieux. Mémoire double donc puisqu'elle comprend le propre vécu de l'informateur et la connaissance qu'il a du vécu des générations précédentes avec lesquelles il a été en contact.

L'**entretien directif** (appelé aussi **entretien standardisé**) se caractérise par un questionnaire ouvert (voir ci-dessous pages 11-12) que l'enquêteur utilise oralement au lieu de le soumettre par écrit à son informateur. Les questions sont énoncées par l'enquêteur et l'informateur y répond à sa guise, de manière aussi détaillée qu'il le désire, en s'étendant sur les points qu'il juge particulièrement importants: il peut y être incité par la relance de l'explorateur. Dans l'entretien directif on s'informe d'un nombre limité de thèmes ou de techniques, de celles que prévoit le questionnaire. Pour l'enquêteur il implique une bonne connaissance préalable du thème qu'il veut étudier; il doit connaître aussi le niveau social et intellectuel des témoins; il doit y avoir une intercompréhension linguistique suffisante pour que les questions et les réponses soient correctement interprétées de part et d'autre.

L'entretien directif permet à l'enquêteur d'utiliser un questionnaire rédigé dans une autre langue que celle de l'entretien (questionnaire, par exemple, français ou italien pour un entretien en patois).

3. L'étude des traces (voir pages 9-10)

Elle peut être considérée comme une sorte d'observation différée puisqu'elle se fait sur des documents d'archives ou de statistiques, et surtout sur les témoins matériels que sont les objets de musées et d'autres

collections, les trouvailles archéologiques mises au jour lors de fouilles, etc.

Comme le chercheur n'intervient qu'après que le fait étudié (la fabrication ou l'utilisation d'un objet, la situation politique ou sociale, etc.) s'est produit, il ne peut évidemment pas le perturber et nombre de précautions deviennent inutiles.

Lorsque des institutions officielles (archives régionales, universités, musées, etc.), des sociétés ou des personnes privées permettent l'étude de leurs collections, de leurs documents ou de leurs archives, l'accord des propriétaires ou gestionnaires doit être requis avant toute utilisation. L'indication de la source de renseignements et de l'origine des documents utilisés lors de la publication est une simple question d'honnêteté intellectuelle.



Mme Isabelle Schüle et M. René Willien à Fénis en 1977

PREPARATION DE L'ENQUETE

Aucune recherche, scientifique ou non, sur le terrain par enquête ou par observation, ne doit se faire sans préparation. L'expérience prouve qu'une recherche est d'autant plus facile à mener, et à l'exploiter par la suite, que la préparation a été sérieuse et approfondie. Celle-ci doit comprendre deux volets: d'une part la préparation matérielle ou technique, de l'autre la préparation théorique du sujet qu'on se propose d'explorer. Si le but à atteindre conditionne de façon impérative le choix des moyens techniques (par exemple photographies, vidéos, cassettes ou films), c'est par une bonne préparation théorique qu'on pourra cerner le champ d'étude et rectifier, le cas échéant, la méthode d'investigation.

Préparation théorique

La première opération est l'acquisition des connaissances théoriques nécessaires sur le thème à explorer. Les meilleures études ethnographiques sont dues à des chercheurs qui ont pu se préparer en vivant et en travaillant dans une situation similaire à celle prévue pour l'enquête. La compréhension des comportements et usages d'une famille, par exemple, implique la connaissance des modèles de conduite de la société (communauté villageoise, etc.) dans laquelle elle vit. La connaissance de la langue, et même du patois, doit nécessairement dépasser le seuil de la seule compréhension.

Vérité souvent éprouvée: le chercheur ne trouve souvent que ce qu'il cherche et parfois il n'a pas su poser la bonne question. Il faut donc connaître les problèmes généraux et particuliers de la région à explorer, les particularités technologiques, sociales ou linguistiques d'un village ou d'un thème choisi.

La lecture et le dépouillement de la documentation qui existe déjà sur la région ou sur le sujet choisi constituent l'approche primordial et indispensable, car elle permet de localiser, et parfois de dater, en première approximation les données qu'on recueillera dans le champ d'enquête. Selon l'orientation qu'on veut donner à la recherche, on consultera:

la **bibliothèque** locale, régionale ou universitaire;

les **archives** communales, paroissiales ou régionales;

les **registres** de cadastre, de l'état civil, etc.;

les **documents** de famille, des archives de société, etc.;

les **centres d'études ou de recherches** tels que le Centre d'Etudes Francoprovençales, le B.R.E.L., l'A.V.A.S.

La lecture attentive d'une grille ou d'un questionnaire, qui sera complétée par des notes personnelles, peut toujours (en cas d'urgence ou de manque de temps) servir de base minimale à une observation ou à une enquête sur un thème donné.

Cette première étape de préparation franchie, il devrait être possible de préciser le problème et de définir les objectifs précis qu'on voudra atteindre. Généralement il s'agira de se concentrer sur l'essentiel, donc de se restreindre, pour des raisons pratiques (temps limité, possibilités financières réduites) ou scientifiques.

Ensuite on établira un **plan de travail** et choisira la **méthode d'exploration**. C'est ici qu'on se préoccupera de ces outils d'exploration tels que grille, questionnaire, appareils techniques (enregistreur, etc.).

Les grilles et questionnaires seront donc préparés après l'étude théorique approfondie de la matière et de l'endroit à prospecter. Ils pourront être remaniés ou réadaptés par la suite après une première prise de contact sur le terrain (voir ci-dessous page 13). Ils seront sujet à d'autres remaniements lorsqu'on voudra tenir compte des réactions ou des attitudes des témoins interrogés. Comme ici nous ne parlons pas de la méthode quantitative (utilisée surtout dans les sondages d'opinions) qui demande un questionnaire immuable pour donner des résultats valables en statistique, nous n'avons aucune raison de ne pas modifier en cours de route notre grille ou notre questionnaire.

En établissant une grille ou un questionnaire, il ne faut pas négliger les faits ordinaires, courants, c'est-à-dire le quotidien, pour privilégier l'insolite, l'exceptionnel. En ethnologie, il convient de ne pas introduire délibérément dans un questionnaire des éléments et des concepts de sa propre culture; dans une grille, en revanche, ils peuvent servir de points de repère.

La **grille** a deux fonctions:

- a) elle sert de base, de préparation et de contrôle permanent dans les enquêtes ou entretiens non directifs;
- b) elle permet l'établissement de questionnaires ou de grilles spécialisés (comprenant, par exemple, tous les détails d'un travail aussi simple que

de laver la vaisselle, ou aussi complexe que l'ancienne lessive aux cendres).

Les meilleures grilles (et partant les meilleurs questionnaires) présentent la matière par ordre d'idées, allant du concret à l'abstrait; elles sont rédigées dans un langage simple, susceptible d'être compris sans équivoque par les personnes interrogées. Elles seront toujours rédigées dans la langue officielle (français ou italien, par exemple, et non en patois). Mais attention, le sens de certains termes, même très simple, peut varier selon la région (régionalismes du français et de l'italien) ou la catégorie sociale et le degré d'instruction de l'informateur: «il fait beau» peut signifier tout autre chose pour un agriculteur que pour un vacancier. Dans une grille, l'enquêteur rectifiera si nécessaire, mais dans un questionnaire il faut essayer de définir clairement l'idée à l'avance, ce qui n'est pas toujours évident!

Dans une grille, il faut éviter le décousu; le coq à l'âne n'est permis qu'à l'informateur! Dans une enquête qui procède par ordre d'idées, le témoin s'oriente plus facilement; en outre, sa mémoire est stimulée efficacement.

A ce propos, il est parfois difficile d'obtenir des dates précises, on peut s'informer de la date de la première ou de la dernière utilisation d'un outil ou du dernier déroulement d'une coutume ou fête: «quelle est la dernière femme qui ait lavé le linge à la fontaine? qui a eu la première machine à laver? etc.». La comparaison de telles informations avec les sources dépouillées systématiquement avant l'enquête permet souvent une datation assez précise.

D'après ce que nous venons de dire, l'ordre alphabétique des questions rendrait une enquête ethnologique moins cohérente, on évitera donc cette manière de présenter une grille.

Le **questionnaire** s'élabore soit directement après l'acquisition des connaissances théoriques préalables, soit à partir d'une grille. Comme les questions seront posées telles qu'elles sont formulées dans le questionnaire, il faut qu'elles soient concises, simples, claires, compréhensibles, évitant tout équivoque.

Le **questionnaire dit ouvert** contient des questions, mais ne propose pas de réponses. S'il est utilisé dans une enquête par correspondance, ce qui est sans doute l'exception⁽¹⁾, il laisse suffisamment de liberté à l'informateur

⁽¹⁾ Le Glossaire des Patois de la Suisse Romande, par exemple, a recueilli la majeure partie de ses matériaux par enquête par correspondance.

pour les développements qu'il souhaite y apporter. Ce questionnaire peut être conçu «en arbre», c'est-à-dire que le choix des questions est déterminé par les réponses de l'informateur aux questions précédentes, ce qui permet de ne poser que les questions pertinentes et ne pas fatiguer inutilement le témoin. Ainsi, si un témoin répond négativement à la question: «cultivez-vous la vigne?», il est inutile de l'interroger sur la taille ou les traitements de la vigne.

On appelle **questionnaire fermé** celui qui comprend des questions et des réponses (généralement trois), qu'il suffit de marquer d'une croix. Ces réponses proposées au choix de l'informateur sont suggestives, et souvent ne lui permettent pas d'exprimer son propre point de vue. Pour remédier à cet inconvénient on peut ajouter une quatrième case de réponse «le témoin ne sait pas» ou «il n'a pas d'opinion». Nous ne préconisons l'emploi d'un questionnaire fermé que dans des cas exceptionnels, lors d'un ultime contrôle, par exemple.

La qualité de la grille ou du questionnaire est d'importance primordiale dans la réussite d'une enquête, mais il ne faut pas se leurrer: aucun questionnaire n'est parfait. Jules Gilliéron qui a utilisé un questionnaire dialectologique pour les enquêtes de son «Atlas linguistique de la France» a écrit en 1912 (après l'achèvement de la récolte de matériaux): «Le questionnaire pour être sensiblement meilleur aurait dû être fait après l'enquête!».



Enquêtes dialectales et ethnographiques: ... sur le terrain avec des visiteurs de l'université d'Augsburg (Allemagne)

DEBUT DE L'ENQUETE

Aucune enquête, aucun entretien, même pas l'envoi d'un questionnaire ne peuvent être entrepris utilement sans que l'enquêteur n'ait établi des contacts avec une personne de l'endroit. Cette prise de contact devrait avoir lieu dans la région même où l'on se propose de faire une enquête; elle s'accompagnera d'un rapide examen des lieux.

Habituellement, et surtout dans une région où l'on n'est pas connu, on s'adresse aux notables de l'endroit: curé, instituteur, syndic, médecin ou fonctionnaire, pour se faire indiquer des informateurs possibles. Cette méthode a l'inconvénient d'introduire un critère de choix (politique, religieux, personnel) que l'enquêteur ne connaît pas d'emblée. Comme par la suite il serait gênant d'abandonner un témoin ainsi recommandé, mais manifestement incompetent et de chercher un remplaçant, il faut agir avec beaucoup de doigté et de bon sens. En pays connu, les premiers contacts s'établissent par des parents, des amis ou d'autres relations.

Dans les deux cas, il faut expliquer à la personne contactée le but de la visite et celui de la recherche prévue, en indiquant aussi le temps que demanderont approximativement les entretiens et le lieu où ils se dérouleront, en présentant d'autres enquêteurs qui interviendront (si tel est le cas). Dans le meilleur des cas, les personnes contactées pourront immédiatement indiquer des informateurs (parfois elles se mettront elles-mêmes à la disposition de l'enquêteur); une première entrevue peut avoir lieu rapidement. Parfois elles demandent à réfléchir, il faudra donc prévoir une visite ultérieure.

La **première entrevue avec le futur informateur** est souvent déterminante pour tout le déroulement de la recherche: on y apportera donc tout le soin nécessaire. Chez un témoin inconnu, il faut se présenter brièvement, dire qui on est, dire ce qu'on veut faire, en se recommandant des personnes qui ont fourni son nom. On marquera l'intérêt qu'on porte à la personne de l'informateur et surtout à son savoir, général et professionnel (attention aux compliments tombant à faux!). On discutera de l'endroit où pourra se dérouler l'enquête; en effet, certaines personnes, par timidité ou par gêne, désirent ne pas accueillir un enquêteur chez eux et préféreront un lieu neutre, plus ou moins familier, tel le café du village. La première

impression que le chercheur, en se présentant, en expliquant le but de sa recherche, produit chez le futur informateur est une image qu'il sera difficile de modifier par la suite et qui conditionnera toutes leurs relations futures. Il importe donc de bien réussir le pas: par exemple, en se présentant dans une tenue qui ne choque pas, en ne s'encombrant pas d'un matériel technique impressionnant mais inutile lors d'une première prise de contact, en respectant les coutumes et les règles de politesse et de bienséance locales, en essayant avant tout d'établir un climat de confiance réciproque.



M. Louis Perret de Valgrisenche interviewé par Mme Palmyre Orsières en 1983

CHOIX DU OU DES INFORMATEURS

L'informateur parfait, tout comme l'enquêteur parfait, n'existe pas. Mais à propos de tout témoin, nous n'oublierons jamais que c'est lui qui détient le savoir susceptible de nous intéresser. C'est de lui que nous apprendrons d'une part comment il travaille, quels outils il emploie dans l'exercice de son métier, comment il organise ses loisirs, d'autre part ce qu'il pense de son entourage naturel, social et familial, enfin ce qu'il croit et pratique. Et rappelons-nous constamment, dans les rapports avec des témoins, qu'ils ne nous doivent rien, mais que c'est à eux que nous devons à peu près tout ce que nous récolterons.

Savoir choisir de bons informateurs, les intéresser et les motiver, voilà ce qui assure pour une bonne part le succès d'une enquête.

En règle générale, surtout lorsqu'il ne s'agit pas d'une recherche sur une seule activité peu répandue, il est préférable de chercher dès le début plusieurs témoins. Non seulement on pourra ainsi, sans vexer quelqu'un, changer d'informateur si l'un d'entre eux se révèle moins efficace que prévu, mais également évaluer par des recoupements la valeur des matériaux recueillis. Ainsi, par exemple, on verra si un témoin, bien intentionné certes, est tenté de déformer ou d'enjoliver les faits, par politesse, pour avoir réponse à toute question, ou pour plaire à l'enquêteur (ou à la personne qui l'a recommandé).

Le meilleur témoin est celui qui correspond au thème d'une enquête, c'est-à-dire qui exerce ou vit (ou vivait) les activités qui intéressent le chercheur: un meunier pour le moulin, un sportif pour le ski, etc. Or, de nos jours, la recherche ethnologique exige que les matériaux d'une enquête reflètent également le contexte social dans lequel s'insère une activité ainsi que son évolution technologique: il faudra donc saisir cet aspect à l'aide d'autres témoins: l'agriculteur ou la paysanne pour le moulin, une personne âgée pour les débuts du ski, etc. En outre le témoin choisi devrait pouvoir s'exprimer avec une certaine facilité d'élocution et avoir une prononciation correcte (indispensables pour toute enquête ethno-linguistique). D'ailleurs une personne qui accepte de servir d'informateur sera plutôt de caractère ouvert, communicatif; cela ne veut pas dire qu'il faille renoncer à un informateur peu loquace ou peu apte à soutenir une conversation prolongée (à cause de son âge, par exemple),

surtout s'il est le seul à pouvoir fournir certains renseignements dans son domaine professionnel particulier ou le seul à connaître les «mots-souvenirs», c'est-à-dire les termes qui concernent des objets ou des usages tombés en désuétude.

Dans de nombreuses localités, on rencontre des personnes férues d'histoire locale et qui aiment les choses du passé, qui ont la réputation de connaître tout ce qui concerne le village. Comme certains instituteurs, certains ecclésiastiques ou autres dignitaires de l'endroit, ils peuvent être tentés de présenter les faits dans leur optique parfois très personnelle et sélective, de les corriger, de les embellir ou de les noircir. Tout cela ne facilite pas la tâche du chercheur qui voudrait les aborder sans parti pris, dans le but de constater simplement ce qui existe. Cette tendance à embellir leur réalité vécue on la constate aussi dans les informations données par d'autres témoins et même chez les meilleurs, lorsqu'ils veulent donner à l'enquêteur l'impression d'un style de vie conforme à la norme de l'endroit: c'est humain!

Ajoutons qu'en règle générale les femmes sont de meilleurs témoins que les hommes lorsqu'on n'aborde pas une activité typiquement masculine: leur observation semble plus minutieuse et plus précise, leur patience plus grande.

Pour finir, on vient à se demander dans quelle mesure un témoin est représentatif pour la communauté dans laquelle il vit et travaille, en d'autres termes: pourrait-on se contenter, dans une enquête, d'interroger un seul témoin (à condition qu'il soit très bon, bien entendu)? Nous répondons non, parce que la matière qui intéresse l'ethnologue est trop vaste et trop diversifiée pour être maîtrisée par un seul informateur. Il en est de même de l'enquête dialectale: le parler d'une personne n'est qu'un témoignage incomplet, comparé aux divers registres d'un patois ou d'un langage régional et cela à plus forte raison depuis le brassage de populations caractéristique du XX^e siècle.

Résumons dans ce portrait schématique les qualités qui caractérisent le bon témoin:

1. avoir des connaissances sur le thème de l'enquête,
2. être disponible et s'intéresser,
- 3 savoir formuler et avoir une bonne prononciation,
4. être de l'endroit ou y avoir vécu longtemps.

L'ENQUÊTEUR

La plupart des lecteurs valdôtains de cette brochure seront enquêteurs eux-mêmes ou, dans le cadre d'une recherche de groupe (avec des élèves ou des enfants), auront à former de jeunes chercheurs. Il ne sera donc pas inutile de rappeler brièvement les qualités d'un bon enquêteur.

Le meilleur enquêteur est celui qui sait voir et comprendre la vie, les travaux et le comportement des gens de la localité où l'enquête se déroule. S'il appartient lui-même à un milieu semblable et si sa langue maternelle est celle de ses interlocuteurs, si même il pratique leur dialecte, il saisira d'autant mieux les faits qu'on lui décrit, qu'ils soient importants ou banaux: ses relevés seront riches en détail «sentis» et «vues par le dedans». En outre, il sera peu sujet aux méprises qui résultent d'une interprétation basée sur la connaissance d'une culture différente.

De l'autre côté, l'enquêteur «étranger», c'est-à-dire venant du dehors, par contraste avec son savoir acquis ailleurs, comprend parfois mieux que l'indigène la portée et l'intérêt de tel détail: rien pour lui n'est banal ou du «toujours vu».

Pour réussir une bonne enquête, vaut-il mieux être un homme ou une femme? Sous cette forme, le problème est mal posé parce qu'il néglige un élément de confiance réciproque. La femme y parvient tout aussi bien que l'homme, et vice-versa, du moins pour ce qui est de l'atmosphère générale de l'enquête. Certains thèmes peuvent certes être étudiés plus aisément entre femmes ou entre hommes; ainsi un homme ne saurait guère enquêter sur l'accouchement, à moins qu'il ne soit médecin et se fasse connaître comme tel.

Aux élèves qui se chargent de faire une enquête il importe de leur expliquer soigneusement le rôle qu'ils auront à jouer: il faut

- 1) faire un exercice d'enquête en classe,
- 2) leur expliquer le but de la recherche,
- 3) leur dire comment ils doivent procéder,
- 4) leur parler du respect à avoir envers les opinions d'autrui,
- 5) rappeler les règles de politesse à observer,

6) attribuer à chaque enfant son rôle précis.

Il importe en effet que les capacités individuelles des enfants soient sollicitées au mieux, soit pour établir un premier contact, soit pour noter, enregistrer, dessiner ou photographier, soit pour rédiger les résultats de l'enquête. Nombreuses sont donc les possibilités de mettre en valeur les enfants, selon leurs aptitudes particulières (leurs dons pratiques, par exemple) qui ne sont pas toujours sollicitées dans la vie quotidienne d'une classe d'école. L'enquête au niveau de l'école élémentaire sera peut-être imparfaite, mais elle constitue un excellent moyen d'ouvrir les élèves à la recherche et à l'étude du milieu.



Le professeur Gaston Tuillon avec M. Tobie Deval à Brissogne en été 1986

PREPARATION DU MATERIEL

L'enquêteur préparera son équipement en fonction du type d'enquête qu'il veut entreprendre, de sa durée et de son but.

Enquête simple qui ne demande que la prise de notes et de faire des esquisses; se munir de:

un petit bloc de papier ou un carnet avec une couverture solide, rabattable, permettant d'écrire sans autre support (éviter les papiers volants!);

un bloc de papier du même genre, mais plus grand, pour les dessins, esquisses et croquis;

plusieurs stylos à bille (écriture) et crayons (croquis, dessins); un centimètre ou un mètre à ruban.

Enquête avec prise de son et prise de vues

papiers, crayons, etc. comme ci-dessus;

un enregistreur, si possible à piles et à réseau, en parfait état de marche;

cassettes ou bandes magnétiques de rechange;

piles de rechange;

un appareil de photo, si possible avec flash;

films de réserve.

Enquête avec enregistrement par vidéo ou film

une caméra en parfait état de marche;

cassettes de rechange, etc.

Enquête avec ordinateur portable, surtout utile pour la saisie de données dans les archives;

disquettes;

câbles pour le secteur;

accumulateur bien chargé.

C'est **avant** l'enquête que le chercheur doit se familiariser avec ses appareils, pour que, ni au début ni au cours de l'enquête, des problèmes techniques viennent gêner la discussion avec le témoin, surtout si l'enquête se passe chez l'informateur. On évitera un déploiement intempestif du matériel. Par contre, on **expliquera** à l'informateur ce qu'on souhaite faire et on sollicitera son accord.

ENREGISTREMENT

De nos jours, dans toute la mesure du possible, on enregistre sur cassettes ou bandes magnétiques les enquêtes conduites oralement. De ce fait, la discussion avec l'informateur peut se dérouler plus naturellement et plus librement parce qu'il ne faut pas s'arrêter pour écrire. Il est toutefois souhaitable de prendre quelques notes, surtout lors des enquêtes ethno-linguistiques, parce que certaines consonnes sont difficiles à identifier sur la bande; il est donc prudent de transcrire sur le vif quelques exemples de prononciation.

Lors des enregistrements, il faut se préoccuper des bruits ambiants (pendule, cloches d'églises, chien, coq, etc.) qui risquent de rendre intelligible ce que l'informateur dit.



On place le micro ...

PHOTOGRAPHIE ET FILM

Dans toutes les enquêtes ethnographiques, il est souhaitable de photographier des objets, des travaux et des manifestations, les gens qui s'y adonnent, l'ambiance dans laquelle ils se déroulent. Ces documents photographiques constituent un matériel supplémentaire de grand intérêt, mais à eux seuls ils ne remplacent pas l'enquête, la discussion menée avec un informateur.

La photographie et le film (ou la vidéo) sont un moyen idéal pour saisir des groupes ou du mouvement; ils ont besoin parfois d'être complétés par l'esquisse dessinée lorsqu'on veut représenter certains détails techniques d'un outil, par exemple, importants pour comprendre son fonctionnement.

Comme pour l'enregistrement, nous nous contentons de rappeler ici quelques conseils élémentaires permettant de mieux réussir les prises de vues.

Objets:

- ne jamais les photographier devant un arrière plan bariolé, multicolore, c'est-à-dire de teinte non neutre; pour avoir un fond neutre et clair, placer derrière ou sous l'objet un papier blanc spécial qui ne brille pas (se trouve chez les photographes) ou, à défaut, un mur, une table, etc.;
- les disposer de manière à ce qu'on voie les détails importants;
- prendre, si nécessaire, plusieurs vues, à distances différentes; ne faire une photo de l'objet entier que lorsque cela a un sens (les trois mètres du manche d'une pelle à enfourner le pain n'apportent rien);
- pour les photos d'archives, placer dans un coin de la vue un petit carton blanc (4 x 4 cm) avec le numéro d'inventaire de l'objet inscrit en noir: ainsi le négatif et la copie seront toujours identifiables;
- lorsqu'on utilise un flash, le déplacer hors de l'axe de la prise de vue: on évite ainsi que les ombres ne brouillent les contours de l'objet;
- photographier l'objet tel qu'il est employé: une hotte sur le dos, une faux avec la position du faucheur, le sécateur dans la main du vigneron, un marteau spécial dans la main de l'artisan, etc., éventuellement avec les mouvements successifs.

Personnes:

- ne jamais photographier sans la permission de la personne concernée (à part les manifestations publiques, fêtes, etc.);
- prendre les gens dans une attitude naturelle;
- veiller à ce qu'on voie bien l'outil ou l'objet qu'elles utilisent;
- éviter si possible (fêtes!) les arrières-plans de teinte non neutre;
- ne pas troubler une cérémonie.

Il est souhaitable qu'on fasse plus d'une photo d'un même objet.

Si l'informateur est d'accord de se laisser photographier, on lui enverra une copie, après l'enquête, avec les remerciements de l'enquêteur.



Deux jeunes enquêteurs au travail

L'ENQUETE PROPREMENT DITE

Avant d'aborder des détails plus techniques, il convient de développer ce qui a été dit ci-devant (page 13) à propos des premiers contacts. Dans toute recherche de ce genre, quel que soit le thème et la méthode choisis, l'enquêteur veillera constamment à créer, à maintenir et, si nécessaire, à recréer une **atmosphère de confiance**, condition primordiale pour le succès de l'enquête.

L'enquêteur doit se conformer aux règles de la politesse et de la bienséance en usage dans la région: cela va de la ponctualité jusqu'à l'acceptation d'une hospitalité spontanément offerte (en clair: jusqu'au verre qu'il serait malséant de refuser - il y a trente ans, Edgar Morin disait que «la première condition pour faire un bon enquêteur est d'avoir un bon foie»).

L'enquêteur devrait assez rapidement se rendre compte de ce qui contrarie sérieusement l'informateur et il saura éviter ce risque. Une enquête scientifique, en effet, n'est pas une séance de propagande pour les idées de l'enquêteur; nous ne partageons donc nullement l'attitude de certains sociologues qui voient dans une enquête (qu'ils appellent «enquête participante») la possibilité de provoquer un «changement dans l'état des choses» dans la région prospectée (selon leurs propres idées et critères, manifestement égocentristes).

Lorsque le témoin est au clair quant au but de la recherche et quant à l'utilisation qu'on fera des données recueillies - s'entendre sur une diffusion éventuelle à la radio, sur l'anonymat à respecter, etc. - lorsque les appareils sont prêts à fonctionner, l'enquête proprement dite peut commencer.

La meilleure situation d'enquête est celle où l'enquêteur est en face d'un **seul informateur**, avec qui il se sent en confiance. Pas de public donc! Les réponses seront d'autant plus spontanées, plus libres, et l'informateur osera même reconnaître son ignorance sur tel chapitre ou détail.

Le **groupe** familial, le groupe professionnel, ou un groupe occasionnel d'informateurs est plus difficile à conduire, parce que la présence d'autres personnes peut gêner le meilleur des témoins: il y a tant de choses qu'on ne veut

ou ne peut pas dire devant les enfants, la femme, la belle-fille, devant les hommes, les voisins ou le supérieur.

Dans une enquête auprès d'un groupe de personnes la direction des débats devient difficile et, lorsque les voix se superposent, les enregistrements seront parfois indéchiffrables. De l'autre côté, indéniablement, un groupe peut permettre une récolte extrêmement riche et variée par l'émulation qui règne dans le groupe, surtout par le rappel réciproque de faits vécus ce qui stimule la mémoire. Et certains tabous ou des restrictions mentales peuvent disparaître dans une discussion de groupe.

Le groupe restreint d'informateurs constitué par le chercheur même («autour d'une bonne bouteille et dans un lieu confortable», disait Sébillot) peut donner de très bons résultats. Mais n'oublions pas que les informateurs, consciemment ou non, ne diront que ce qu'ils veulent bien dire.

Si deux ou plusieurs enquêteurs participent ensemble à une enquête, **un seul d'entre eux à la fois pose les questions et dirige la conversation**. Le laisser fonctionner pendant des laps de temps assez longs avant de changer de rôle.

Selon le type d'enquête choisi, on utilisera (ou non) une grille ou un questionnaire (voir ci-dessus pages 10-11-12).

Au début de toute enquête, il convient de noter et enregistrer:

- le lieu, la date,
- le nom et l'adresse de l'informateur (d'autres détails biographiques s'obtiennent plus facilement en fin de séance).

Au cours de l'entretien, il sera utile de noter les gestes, les rires ou d'autres attitudes qui ne sont pas perceptibles dans l'enregistrement.

Dans l'entretien semi-directif

- on amènera d'abord la conversation au sujet voulu, puis on la dirigera librement, en utilisant discrètement la grille pour réparer des oublis;
- on apportera les répliques ou relances nécessaires;
- on n'interrompra pas les digressions.

Il faut toujours

- écouter attentivement et de façon valorisante pour l'informateur;
- observer une attitude compréhensive, non tranchante (attention aux intonations de la voix!);

- témoigner de l'intérêt à ce que dit le témoin.

Il ne faut pas

- avoir un comportement critique, dévalorisant pour l'informateur, ou montrer du dégoût;
- porter un jugement moral, politique ou autre et «corriger» les dires de l'informateur en fonction d'un tel jugement;
- aborder des questions délicates en présence de témoins à moins que le degré d'intimité ou de confiance qui s'est créé entre l'informateur et l'enquêteur le permette;
- poser des questions indiscrètes mettant l'informateur mal à l'aise;
- exposer longuement ses propres connaissances;
- dépasser le seuil de la fatigue de l'informateur (en règle générale: une heure d'entretien, sauf si le témoin désire continuer sur sa lancée; veiller aux signes de fatigue!);
- refuser de faire écouter l'enregistrement ou de faire passer la vidéo.



M. E. Schüle et M. P. Vietti lors de la préparation d'une enquête toponymique

QUELQUES PROCÉDES CLASSIQUES SUSCEPTIBLES D'ANIMER ET D'ENRICHIR UN ENTRETIEN

Évoquer des situations précises, pour stimuler la mémoire et faire surgir les souvenirs, par exemple: «la veillée», «le jour des semailles», «avant la messe de minuit», etc.

Utiliser des expressions brèves (par exemple: «et alors?», «qu'a-t-il dit?», «que faire?», etc.) qui marquent l'intérêt pour ce qui est dit, la compréhension et le désir de voir le discours se poursuivre.

Pratiquer la «**technique de l'écho ou du miroir**», c'est-à-dire répéter le mot ou le groupe de mots qui vient d'être prononcé afin d'encourager l'interlocuteur à poursuivre.

Reformuler brièvement les idées exprimées par l'informateur afin d'approfondir une question (attention de ne pas déformer les idées en injectant sa propre opinion ou son savoir théorique).

Avoir recours à l'**incompréhension volontaire**: «pourriez-vous (encore une fois) m'expliquer ...?». Cette attitude fournit souvent une quantité insoupçonnée de détails nouveaux.

Utiliser l'effet du «**trou noir**», c'est-à-dire s'intéresser apparemment au contenu lorsqu'en réalité on veut étudier la forme d'un énoncé, et vice-versa; c'est là un moyen efficace pour obtenir de la syntaxe spontanée. Ce petit subterfuge se justifie par l'effet de diversion obtenu.

Faire une **confidence** qui en appelle une autre: «Chez moi, on fait ceci ...», «A tel endroit, j'ai vu ... ou on m'avait dit que ...».

Aller regarder sur place les objets dont on a parlé. Cela crée l'occasion de les photographier.

APRES L'ENQUETE (à la maison)

Voici quelques suggestions pour qu'une exploitation rapide des matériaux recueillis soit possible:

- Noter le plus vite possible ce qui, pour une raison quelconque, n'a pu être noté en présence du témoin.
- Pour les grandes enquêtes, tenir son journal de route. - Mettre au net les notes et vérifier la banque de données éventuelles.
- Numérotter et classer les documents écrits et noter ses propres réflexions et impressions sur le travail, les grilles ou questionnaires employés, la qualité des informateurs, etc.
- Numérotter et indiquer le contenu des cassettes ou bandes et des films.
- Écouter les cassettes pour préparer, si nécessaire, une enquête complémentaire.
- Faire développer les films et numérotter les copies, visionner rapidement les films et la vidéo.
- Remercier les témoins.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE (en français)

Jean-Claude BOUVIER, Henry-Paul BREMONDY, Philippe JOUTARD, Guy MATHIEU, Jean-Noël PELEN, *Tradition orale et identité culturelle. Problèmes et Méthodes*. Paris, Editions du CNRS, 1980

Robert CRESSWELL et Maurice GODELIER, *Outils d'enquête et d'analyse anthropologique*. Paris, Maspéro, 1976

Rodolphe GHIGLIONE, *Les enquêtes sociologiques: théorie et pratique*. Paris, A. Colin, 1980

Marcel MAGET, *Guide d'étude directe des comportements culturels*. Paris, 1953

Françoise O'KANE, *Gens de la terre, gens du discours. Terrain, méthode et réflexion dans l'étude d'une communauté de montagne et de ses émigrés*. Bâle, Société suisse des traditions populaires, 1982

Suzanne TARDIEU, *Méthodes d'enquête d'équipement domestique* (VI^e congrès international des sciences anthropologique et ethnologique, Actes, tome II). Paris, 1963.

Arnold van GENNEP, *Manuel de folklore français contemporain*, tome III. Questionnaire. Paris, 1937, pages 11 à 56.

TABLES DES MATIERES

COMMENT REUSSIR UNE ENQUETE	page	3
1. L'observation	“	5
2. L'enquête	“	6
3. L'étude des traces	“	7
PREPARATION DE L'ENQUETE.....	“	9
Préparation théorique.....	“	9
DEBUT DE L'ENQUETE.....	“	13
CHOIX DU OU DES INFORMATEURS.....	“	15
L'ENQUETEUR.....	“	17
PREPARATION DU MATERIEL.....	“	19
ENREGISTREMENT	“	20
PHOTOGRAPHIE ET FILM.....	“	21
L'ENQUETE PROPREMENT DITE.....	“	23
QUELQUES PROCEDES CLASSIQUES SUSCEPTIBLES		
D'ANIMER ET D'ENRICHIR UN ENTRETIEN	“	26
APRES L'ENQUETE.....	“	27
BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE.....	“	28

IMPRIMERIE DUC - AOSTE

